

NATURE Les températures élevées de cette fin d'année, couplées à la sécheresse estivale, pourraient provoquer des dérèglements conséquents pour la biodiversité. Certaines espèces animales sont menacées alors que d'autres font leur apparition

Le Temps 29.12.2022

RAPHAËL JOTTERAND

@Raph_jott

La fin d'année s'annonce douce. Même très douce. Comme les experts de Météo-Suisse le prédisaient. Le mercure pourrait dépasser ce week-end les 18 °C à Bâle, les 16 °C à Genève ou les 9 °C à Zermatt, à 1600 mètres d'altitude. Des températures printanières qui contrastent avec l'hiver glacial qui s'abat sur le Canada et les États-Unis mais qui sont de plus en plus fréquentes en Suisse à cette période de l'année. Pour la faune et la flore, ce changement de paradigme amène d'importants défis.

Espèces montagnardes en danger

Inquiet de cette situation, Raphaël Arlettaz, professeur en biologie de la conservation à l'Université de Berne, estime toutefois qu'il est trop tôt pour définir quels seront les impacts du redoux que nous vivons ces jours-ci. «Il ne faut pas se focaliser sur ce seul épisode car, pour observer des changements de fond dans le comportement des espèces, il faut que de tels épisodes s'inscrivent dans une série qui va se répéter au fil du temps. C'est en fait l'accumulation à moyen et long terme de telles périodes sèches, avec des températures de plus en plus chaudes, qui cause des problèmes pour une certaine biodiversité.»

Car le scientifique observe ces diverses évolutions depuis plusieurs années. «Ce n'est pas la première fois que nous vivons une situation de redoux à la fin du mois de décembre. Il y a deux ans, le constat était le même et je me rappelle avoir observé des tritons dans mon étang à Noël et des hirondelles de rochers durant les frimas de janvier à Vouvry, des phénomènes jadis rarissimes», indique-t-il. Quelques heures après notre appel, le biologiste a d'ailleurs aperçu quatre hirondelles de rochers sur les hauts de Lavey-les-Bains, un fait anormal pour la saison.

Si certaines espèces profitent du réchauffement climatique pour venir s'installer en Suisse méridionale, comme le martinet pâle, un migrateur au long cours qui profite d'une période de végétation plus longue, donc d'une manne d'insectes plus abondante, d'autres pourraient en souffrir. Raphaël Arlettaz évoque notamment la situation du lagopède alpin, cet oiseau des montagnes qui troque l'hiver son plumage grisâtre pour une belle robe blanche censée le dissimuler dans les environnements neigeux. «Ces animaux boréaux ont pu survivre dans nos montagnes à la fin des dernières grandes glaciations car ils apprécient le climat froid des hautes Alpes, indique le biologiste. Mais avec le réchauffement climatique, ils vivent un stress physiologique intense. De plus, sans neige, ils deviennent des proies faciles à localiser

par leurs prédateurs naturels, notamment l'aigle royal.»

Nichées anticipées

D'autres amoureux de la nature ont également observé ces dérèglements. Enseignant des sciences à la retraite et photographe féru de faune, Olivier Jean-Petit-Matile passe ses journées entre les bois et les marais vaudois. «En début de semaine, j'ai entendu une grive draine chanter, ce qui lance généralement le début de la période nuptiale. Normalement, ça ne devrait pas arriver avant le mois de février, s'étonne-t-il. Je crains que les oiseaux se mettent à nicher plus tôt que prévu et qu'un coup de froid printanier vienne tout gâcher.»

Cet habitant de Lutry constate aussi que les canards ont, au fil des ans, déserté le lac pour migrer vers d'autres destinations nordiques. A contrario, plusieurs espèces se sont installées sur les berges du Léman et ne migrent plus vers la Méditerranée. «Quant aux arbres, à l'image des hêtres ou des sapins blancs, certains supportent mal ces hivers doux couplés à la sécheresse et finissent par mourir, constate Olivier Jean-Petit-Matile. Le manque de gel perturbe aussi les écosystèmes terrestres. Le sol ne se fragmente plus comme avant et son oxygénation n'est pas optimale, ce qui est désastreux pour les vers de terre.»

Le lac aussi fait face à une situation tendue. «Je n'ai jamais vu ça en quinze ans de métier, lance Sébastien Rojard, garde-pêche pour la région de La Côte. Nous constatons qu'il y a un décalage des périodes de fécondation. Par exemple, le corégone a du retard car les eaux ne sont pas assez froides. Pour que le poisson soit mature, il a besoin d'une eau à maximum 7 °C et là nous stagnons entre 8 et 9 °C.» Cette situation pousse le corégone à chercher des eaux plus profondes, là où la température diminue. «Ce qui m'inquiète, c'est que les œufs de cette espèce ne supportent pas la pression en dessous de 20 mètres. Ce choix pourrait être fatal», regrette Sébastien Rojard.

Arboriculteurs et maraîchers rassurés

De leur côté, les arboriculteurs et les maraîchers ne craignent pas pour leurs cultures, malgré les chaleurs inhabituelles. «Du moment qu'il y a du soleil, tout pousse mieux. La différence par rapport aux années précédentes est minime mais nos poireaux, colraves et navets ont bonne allure», rapporte Jérémy Rodrigues de la Ferme de Pré-Martin à Longirod. Même son de cloche pour l'arboriculteur de Prangins Reynald Pasche qui ne s'alarme pas de la situation. «Les plantes se mettent en dormance pendant l'hiver et ne reprennent leur rythme de vie qu'à la fin du mois de janvier. Parfois, ça bourgeonne un peu plus vite mais tant qu'il n'y a pas de fleurs, l'arbre peut résister au gel.»

L'Office fédéral de l'agriculture précise de son côté qu'il est encore «trop tôt pour évaluer les conditions météorologiques annoncées et leurs conséquences» sur la biodiversité. ■

